Communes

Numéro spécial Hommage à Pierre Mauroy

N° 122 - 14 juin 2013



Une gauche fidèle à elle-même

Lors de la campagne présidentielle de 2002, Pierre Mauroy avait déclaré peu de temps avant le 21 avril: « Il faut utiliser les mots de travailleurs, d'ouvriers ou d'employés: ce ne sont pas des gros mots! La classe ouvrière existe toujours. Pour le premier tour et le second, il faut donc des gestes à l'égard du mouvement populaire ».

Il ajoutait, dans un même entretien au Parisien: «L'évolution de la société, qui assimile la classe ouvrière au fourre-tout de la classe moyenne, ne doit pas faire oublier dans nos discours et dans nos actes notre électorat populaire ». L'ancien Premier ministre percevait déjà ce qui allait ensuite constituer l'épine dorsale d'une nouvelle doctrine pour une partie de la gauche, à savoir renoncer à l'électorat populaire, qu'il faudrait considérer comme acquis soit à l'extrême droite soit encore irrémédiablement abstentionniste. Fort heureusement, après Lionel Jospin, Ségolène Royal et François Hollande ont su retenir la leçon de Pierre Mauroy. Mais la tentation existe toujours de la part de certains courants d'annoncer de nouveaux paradigmes qui proclament d'autant plus révolus les intérêts de classe que les classes se seraient elles-mêmes volatilisées. Hélas pour ces idéologues, les ouvriers et les employés, cet électorat populaire évoqué par l'ancien Premier ministre, constituent toujours une forte majorité de la population française et la notion de classe perdure, sinon dans les théories des sociologues de salon du moins dans la réalité sociale. C'est en étant fidèle à cette leçon magistrale de Pierre Mauroy que la gauche demeurera fidèle à elle-même.

Philippe Foussier

EDITORIAL, par Martine Aubry

Une empreinte immense

ierre Mauroy était un homme d'exception qui, comme l'a salué avec justesse le Président de la République aux Invalides, « a fait l'histoire de son pays ». Celle aussi du Nord-Pas de Calais et de Lille. Celle aussi de son parti.

Toute sa vie, il est resté fidèle à sa région natale et aux valeurs qu'il en a héritées. La solidarité si chère aux hommes et aux femmes de cette région attachés à l'action collective. Le courage, qui imprègne le Nord-Pas de Calais où rien n'a été donné, où tout a été conquis par le travail et la ténacité des hommes et des femmes. Et celles de la République bien sûr, que lui avait transmises sa famille.

Ces valeurs, il les retrouve dans le socialisme qu'il rencontre à Haussy, petit village du Valenciennois. Ces valeurs l'ont guidé toute sa vie. Il parlait souvent d'un « socialisme presque biologique », et nous répétait : « A gauche je suis, à gauche je reste ». Mais Pierre Mauroy ne voulait pas seulement se révolter et défendre ses valeurs. Toujours, il a ressenti le besoin d'agir. Pierre Mauroy avait une vision et même des rêves. Mais il était réaliste, il voulait changer les choses et s'efforçait de changer la réalité lorsqu'elle résistait.

Toute sa vie, Pierre Mauroy a été un militant. Lors de l'hommage aux Invalides, le Président de la République l'a rappelé en citant Kipling: « Dans ce monde, il y a ceux qui restent chez eux et puis il y a les militants ».

Le militant, c'est à dire l'homme qui se bat pour

défendre ses idéaux et changer la société.

Ce militant, Pierre Mauroy l'est resté dans tous les postes qu'il a occupés au sein du mouvement socialiste : de la section des leunesses socialistes de Cambrai à la tête du Parti socialiste, jusqu'à l'Internationale socialiste où il était si fier de succéder à son grand ami Willy Brandt. Militant, Pierre Mauroy l'est resté également tout au long de sa vie politique, de ses mandats locaux jusqu'à Matignon.

C'est aussi cela qui en fait un remarquable homme d'Etat qui a su changer la vie des Français. Un maire de Lille d'exception qui a fait entrer Lille et sa métropole dans la cour des grandes capitales européennes. De Pierre Mauroy, on n'oubliera rien : ni les idées, ni les combats, ni l'homme.

François Mitterrand aimait dire: « Il faut garder la nuque raide quand on sait que ce que l'on fait est juste ». C'est ce qu'a fait Pierre Mauroy tout au long de sa vie.

L'empreinte qu'il laisse est immense. Mais peut-être devons-nous d'abord nous souvenir de sa capacité inaltérable à ne jamais baisser les bras et à toujours aller de l'avant pour porter le progrès, cette belle idée qui dit que demain sera meilleur qu'aujourd'hui, pour tous et pour chacun.

Martine Aubry, maire de Lille, présidente de Lille Métropole Communauté urbaine. ancienne Première Secrétaire du Parti Socialiste

Ce numéro spécial d'hommage à Pierre Mauroy rassemble des textes ou des extraits de communiqués mais aussi des propos exclusifs dont l'éditorial de Martine Aubry et quelques autres témoignages, recueillis par **Brigitte Bossu ou Philippe Foussier**



François Hollande: « Il est entré dans l'histoire »

« Peu d'hommes, même éminents, peuvent s'enorqueillir d'avoir fait l'histoire de leur pays. Pierre Mauroy est incontestablement de ceux-là. Non par la durée de son gouvernement - un peu plus de trois ans - mais par les circonstances dans lesquelles il eut à agir et par les choix qu'il eut à faire. Pierre Mauroy fut en effet le "premier Premier ministre" de l'alternance sous la Ve République après l'élection de François Mitterrand, le 10 mai 1981. Il forma, en juin 1981, un gouvernement de l'Union de la Gauche. C'était une formule inédite depuis 1947.

À la tête du pays, il engagea de grandes réformes qui demeurent, encore aujourd'hui, comme autant d'acquis, de la décentralisation à l'abolition de la peine de mort, de la 5^e semaine de congés payés à l'instauration de l'impôt sur les grandes fortunes. Il accorda le droit de partir à la retraite à 60 ans à ceux qui n'avaient plus le temps d'attendre, tant la vie les avait usés.

Ce destin exceptionnel, rien ne le disposait à l'accomplir mais tout le conduisait à en rêver Pierre Mauroy était un enfant du peuple. Aîné de sept enfants, il avait grandi dans un village de mineurs. Le centre de sa vie, c'était l'école de la commune, l'école de la République où son père était instituteur. Pour lui, aimer le peuple, ce n'était pas le flatter et encore moins l'abuser. Aimer le peuple, c'était le respecter. C'était le servir. Il s'y était préparé à sa façon.



Sa formation, ce fut l'École Nationale d'Apprentissage, "son ENA à lui". Son apprentissage, ce fut le syndicalisme, pour défendre les engagements des professeurs du technique. Sa culture, ce fut le socialisme. Il en avait embrassé très tôt la cause.

Le socialisme, il en épousera tous les rôles. Jeune cadre de la SFIO, il fonda avec François Mitterrand le Parti d'Epinay en 1971. Il fut le Premier secrétaire en 1988, puis - consécration suprême à ses yeux - il succéda à Willy Brandt en 1992, à la présidence de l'Internationale socialiste. Jusqu'à la fin de la vie, jusqu'à son dernier souffle, il anima la fondation Jean Jaurès, pour bien marquer la continuité de son engagement.

Sa terre, c'était le Nord, c'était Lille. Devenu maire en 1973, il modernisa sa ville, la transforma, la tourna vers l'Europe. Lille dont il fit, avec la Communauté urbaine, une grande métropole économique et culturelle. Lille, c'était sa fierté, son refuge, sa ressource. Lille, c'était sa capitale. La capitale des Flandres. La capitale de son cœur.

Mais si nous sommes rassemblés aujourd'hui, ici dans ce lieu, ce n'est pas simplement parce que Pierre Mauroy fut un enfant du peuple, un socialiste, un élu local d'une dimension exceptionnelle. Non! Si nous sommes réunis, c'est parce que Pierre Mauroy est entré dans l'histoire. Pour avoir été l'artisan de grandes conquêtes sociales et de libertés nouvelles. Sûrement. Rien que pour cela, il a sa place ».

Président de la République

Jean-Marc Ayrault: « Un homme complet »



« La dernière fois que je l'ai vu, c'était à la Fondation Jean Jaurès, au mois d'avril. Et j'avais retrouvé le même homme : l'homme de conviction, de fidélité et la chaleur des gens du Nord qu'il incarnait. Et puis sa stature, nous l'avions évidemment toujours à l'esprit, d'un homme solide, puissant mais aussi la force de ses convictions et la bienveillance qu'il avait à l'égard des autres.

C'était quelqu'un qui était aimé, que l'on aimait et qui était un homme engagé, à la fois fidèle à ses idées socialistes, mais aussi un grand républicain et un grand homme d'État. Chacun se souvient qu'il a été le Premier ministre de François Mitterrand en 1981. Le Premier ministre de gauche de la Ve République. Et puis ce sont toutes les grandes réformes, je pense aux réformes sociales, je pense à l'abolition de la peine de mort, je pense à la décentralisation. Tout cela, c'est l'œuvre de Pierre Mauroy. Elle restera.

Lorsque François Mitterrand avait nommé Pierre Mauroy, il avait eu cette

phrase extraordinaire. Il lui avait dit: « Vous mettrez du bleu au ciel ». Et c'est le titre qu'il avait choisi pour ses Mémoires qu'il a publiées en 2003, où il racontait toute sa vie, ses engagements de jeunesse, son combat pour le socialisme, pour la démocratie, contre toutes les formes de dictature. Je dirais aussi son combat pour l'éducation populaire, pour la solidarité internationale, il a été plusieurs années président de l'Internationale socialiste, successeur de Willy Brandt. Donc, c'était un homme complet. Il a été un grand homme d'État, un grand Premier ministre, il a été aussi un très grand maire de Lille et c'est ce que les Français vont retenir de lui. Quelqu'un de profondément humain, qui aimait profondément la France et les Français ».

Premier ministre

Harlem Désir : « Une immense figure du socialisme »

Militant et homme d'État, Pierre Mauroy incarnait l'âme populaire et la fierté ouvrière de la gauche. Il était un homme du peuple et aura consacré sa vie à le servir, en tant que maire de Lille de 1973 à 2001 comme à la tête du gouvernement de la France de 1981 à 1984. Les Socialistes, et au delà l'ensemble des Français, lui seront à jamais reconnaissants de son combat inlassable pour la justice sociale et des grandes réformes qu'il a portées au service de notre pays, et qui furent adoptées sous les gouvernements d'Union de la gauche qu'il a dirigés : l'abolition de la peine de mort, la décentralisation, la cinquième semaine de congés payés, la retraite à 60 ans, le choix de l'Europe en 1983. Pierre Mauroy restera comme une immense figure du socialisme français et international, notamment à la tête de l'Internationale socialiste de 1992 à 1999, mais également comme un homme



d'État et un symbole de la méritocratie républicaine, un fils de la République qui à force d'efforts et de travail y aura exercé les plus hautes responsabilités. Les socialistes pleurent aujourd'hui un homme simple et généreux dont les valeurs et les convictions devront toujours continuer de les éclairer.

Premier secrétaire du Parti socialiste

Pierre Cohen: « Un besoin absolu de justice sociale »



« C'est avec une grande tristesse que j'ai appris la mort de celui qui fut le premier chef d'un gouvernement socialiste sous la Ve République. Pierre Mauroy était l'un des piliers les plus solides du socialisme français. En 1971, lorsqu'il prit la tête de la fronde contre Guy Mollet lors du congrès d'Epinay, il rassembla la famille socialiste autour de son nouveau Premier secrétaire, Francois Mitterrand, Premier ministre, Pierre Mauroy nous a tous inspirés lorsqu'il mena ces réformes courageuses et fondamentales qui résonnent encore dans les hémicycles du Sénat et de l'Assemblée nationale: abolition de la peine de mort, lois de décentralisation, création de l'impôt sur les grandes fortunes, remboursement de l'IVG, 39h, la 5^e semaine de congés, le prix unique du livre... Toute sa vie politique, il s'est battu pour construire l'unité de la gauche. Estimant le combat juste, il a toujours considéré l'union comme

l'indispensable maillon de la victoire. Celui qui fut le maire de Lille pendant 28 ans a servi son pays en étant toujours guidé par un besoin absolu de justice sociale et par une fidélité sans faille à ses origines ouvrières, au Nord, à la gauche et ses profondes valeurs d'humanisme. C'est d'ailleurs à lui que l'on doit la création de la Fondation Jean Jaurès en 1992 dont il était toujours président.

Au nom de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains, je tiens à dire toute notre fierté d'avoir, dans l'histoire de notre Parti et de ses élus, pu compter parmi nous un si grand homme ».

Maire et président de la Communauté urbaine de Toulouse, président de la FNESR





Lionel Jospin: « L'authenticité »

Lionel Jospin a salué "authenticité" et la "belle trace" laissée par Pierre Mauroy, évoquant son travail de "reconstructeur" du Parti socialiste. « Si j'utilisais un mot pour le qualifier, je parlerais de son authenticité », a dit l'ancien Premier ministre. Pierre Mauroy « a laissé une belle trace, et ce qu'il avait envie d'être, ce qu'il avait envie de servir, ce qu'il avait envie de faire, il l'a accompli », a souligné Lionel Jospin. Il a été « un reconstructeur du PS au côté de François Mitterrand » dont il « était l'indispensable second ». « Il a été le grand élu d'une région dont il a partagé les souffrances et les restructurations, il a redonné de l'éclat à Lille, et il a été le dirigeant d'un parti qu'il aimait tant », a-t-il souligné. Lionel Jospin, qui était à la même époque Premier secrétaire du PS, se souvient d'avoir travaillé avec Pierre Mauroy « dans une formidable entente ». Il a également estimé que le choix de l'Europe, « c'est le choix



déterminant fait par Pierre Mauroy en 1981. Si nous ne l'avions pas fait, tout aurait dérivé ».

Ancien Premier ministre

Claude Bartolone: « Une grande figure parlementaire »

« Pierre Mauroy s'est éteint le 7 juin. Disparaît une grande figure locale, une grande figure parlementaire et, surtout, une grande figure de la République. Pour beaucoup de nos concitoyens, le nom de Pierre Mauroy est, de manière indélébile, attaché au département du Nord et à la ville de Lille, aux destinées de laquelle il présidera pendant plusieurs décennies, au point de la personnifier.

Les députés que nous sommes garderont aussi le souvenir de ces presque 15 années de mandat, au cours desquelles Pierre Mauroy aura porté la voix du département du Nord à l'Assemblée nationale avec une fougue, une chaleur et un humanisme à l'image de cette région si attachante.

Mais Pierre Mauroy restera dans les esprits, bien sûr, comme le premier chef du premier Gouvernement d'alternance sous la $V^{\rm e}$ République. A cette occasion, il assumera une responsabilité historique, démontrant que l'on peut être porteur d'une espérance nouvelle sans négliger les contraintes du quotidien et les réalités de notre environnement européen et international.

L'Hémicycle n'oubliera jamais. Nous n'oublierons jamais la puissance de cette voix, de cette stature et de cette gestuelle, qui exprimaient la force de conviction d'une grande figure de France ».

Président de l'Assemblée nationale



Laurent Fabius : « Un pilier du socialisme »

« C'est un pilier du socialisme démocratique qui s'en va. Pierre Mauroy avait la gauche chevillée au cœur et toujours privilégiait la dimension humaine ».

Ministre des Affaires étrangères, ancien ministre du budget puis de l'Industrie de Pierre Mauroy



Pierre Mauroy, Communes de France et la FNESR

« Elu il y a treize ans président de la FNESR, le 21 juin 1987, j'avais alors évoqué, dans mon premier discours, ces « millions de citoyennes et de citoyens que représentent, dans le pays, les élus socialistes et républicains, rassemblés dans notre Fédération ». Au moment où nous fêtons tous ensemble le 40° anniversaire de Communes de France, ce texte conserve toute son actualité.

En effet, la FNESR symbolise d'abord à mes yeux le lien vivant et constant de la démocratie en action, partout dans notre pays, et la lecture des pages rétrospectives publiées depuis plusieurs mois dans *Communes de France* nous permet à ce titre une précieuse remise ne perspective. Elle nous confirme également une nouvelle fois la nécessité pour les socialistes d'échanger leur expérience de la gestion locale, grâce à une publication proche de leurs préoccupations et de leurs projets. Cette nécessité est devenue encore plus indispensable au moment où les élus locaux, confrontés à des enjeux plus complexes qu'auparavant, rencontrent parfois trop de scepticisme et même quelquefois une méfiance injustifiée. Devons nous déplorer que nos concitoyens attendent beaucoup de leurs élus et de la politique en général, même lorsqu'ils la critiquent ? S'en tenir à cette seule critique serait mal connaître l'âme française.

La FNESR a elle aussi un rôle irremplaçable à jouer dans ce contexte. Elle le fait efficacement, depuis des décennies, et a su accompagner les considérables transformations de notre société depuis 1959 : la République gaullienne avec ses préfets seuls décideurs locaux ; la timide décentralisation des années 70 ; le grand mouvement mis en œuvre, dès 1982, par mon

gouvernement, sous l'autorité de notre ami Gaston Defferre; mais également la construction européenne, l'émergence des eurorégions et des communautés urbaines, qui construisent d'autres équilibres pour les territoires de notre pays.

Je veux rendre hommage plus particulièrement à des hommes tels que Franck Sérusclat et Hubert Dubedout, mes prédécesseurs, et Jean-Pierre Joseph, mon successeur à la direction de la Fédération. J'y associe également Daniel Mitrani, Guy Vadepied, et tous nos camarades des fédérations du Nord et du Pas de Calais qui œuvrent, parfois dans l'ombre, pour le développement de la FNESR.

Mes activités internationales et notamment celles que je mène depuis quelques années, la Fondation Jean Jaurès, organisatrice régulière de sessions de formation à l'action locale pour nos camarades des nouvelles démocraties, m'ont convaincu de l'importance du réseau d'expériences et de soutien constitué par la FNESR. Cet échange doit se poursuivre et même s'amplifier, comme il est nécessaire de renforcer et de réactualiser en permanence la décentralisation. La Commission nationale que je dirige, à la demande de notre Premier ministre Lionel Jospin, s'y emploie actuellement. Son travail approfondi se conclura par des propositions ambitieuses pour notre démocratie locale et l'efficacité de son fonctionnement, au moment où nous changerons de siècle. La France des presque 37 000 communes, que l'on décrit souvent comme un une singularité voire comme un anachronisme à notre époque de concentration dans tous les domaines, est à mon sens une richesse, car la longueur ou la largeur du fleuve n'est rien sans le nombre et la vigueur des rivières qui l'irriguent. Mais, cela, les élus socialistes, lecteurs attentifs de Communes de France, et la FNESR, leur Fédération, le savent depuis longtemps ».

Pierre Mauroy, Communes de France nº 397, novembre 2000





Jean-Pierre Bel : « La révolution tranquille de la décentralisation »



« Figure emblématique du socialisme, cet homme de cœur et de fidélité a incarné les valeurs de progrès, de justice sociale, d'humanisme et de tolérance tout au long de sa vie politique exceptionnelle. Il a su transformer Lille, dont il fut maire pendant 28 ans, en une capitale régionale moderne et dynamique. Premier ministre de François Mitterrand, Pierre Mauroy, à la tête d'un gouvernement rassemblant toute la gauche, a mis en œuvre avec courage une politique qui a profondément et durablement marqué le pays. Véritable homme d'État, son nom restera attaché à des réformes historiques, comme l'abaissement de l'âge de la retraite, la cinquième semaine de congés payés, l'abolition de la peine de mort, le remboursement de l'IVG ou encore l'indépendance des médias audiovisuels.

Pierre Mauroy a consacré une énergie inlassable à la décentralisation, qu'il concevait comme une révolution tranquille" destinée à libérer les énergies et à permettre l'appropriation démocratique des décisions par les citoyens. Cette mutation de notre architecture institutionnelle fait aujourd'hui l'objet d'un consensus qui transcende les clivages politiques. Au Sénat, où il siégea de 1992 à 2011, ce démocrate exigeant fut particulièrement apprécié de tous pour la richesse de son expérience, sa riqueur, sa

profonde connaissance des dossiers ainsi que pour sa simplicité et sa courtoisie jamais prises en défaut. Pierre Mauroy restera une des grandes figures du socialisme français dont il sut faire évoluer la pratique et la doctrine ».

Président du Sénat

Marylise Lebranchu: « Confiance aux initiatives locales »

« Il a porté de grandes réformes, qui ont profondément changé notre société, la rendant plus juste et plus solidaire : abolition de la peine de mort, cinquième semaine de congés payés, semaine de 39 heures, et aussi, bien sûr, lois de décentralisation. C'est sous cet angle que je tiens à lui rendre hommage, au lendemain de l'adoption par le Sénat du projet de loi de modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles. Avec Gaston Defferre, il concevait la décentralisation comme un moyen pour la République de « se libérer enfin de la monarchie ». Ensemble, ils ont inventé la France des territoires et mené des combats parlementaires acharnés pour convaincre de la nécessité de faire confiance aux initiatives locales. Fidèle à ses convictions, Pierre Mauroy a aussi été un grand élu local. Maire de Lille de 1973 à 2001, il a transformé la ville, lui permettant d'occuper une place stratégique au cœur de l'Europe, et a su y imposer une culture du vivre-ensemble ».



Ministre de la Réforme de l'État, de la Décentralisation et de la Fonction publique

Michel Delebarre: « Du peuple et proche du peuple »

« Pierre Mauroy était populaire, dans la mesure où il se sentait du peuple et proche du peuple. Il était fidèle à sa ville de Lille, à sa région du Nord-Pas-de-Calais. Il était européen dans ses convictions et il restera cet homme de convictions, ayant toujours voulu mener une politique qui soit à l'écoute et en direction de ceux qui ont moins».







Louis Le Pensec : « L'unification mondiale des collectivités locales »

« Pierre Mauroy fut mon Premier ministre. Je l'ai toujours tenu en très haute considération pour son combat pour la gauche et son profond humanisme. Dès les années 1970, il avait lancé la réflexion sur la décentralisation. Il aura vu son combat pour l'unification mondiale des collectivités locales connaître en 2013 son aboutissement avec l'Union mondiale des collectivités locales ».

Ancien ministre de la Mer de Pierre Mauroy

Louis Mermaz : « La vie et l'action de Pierre Mauroy »

- « Parmi les leçons que nous devons tirer de la vie et de l'action de Pierre Mauroy je citerai celles-ci :
- la création avec François Mitterrand d'un grand Parti socialiste;
- les réformes sociales de 1981 qui sont une référence durable (les obligations économiques ne doivent jamais effacer les aspirations sociales);
- les réformes de société comme bien sûr l'abolition de la peine de mort, mais aussi la suppression des tribunaux d'exception, la libéralisation des ondes, la régularisation de 150 000 immigrés;
- l'affirmation avec François Mitterrand que l'Europe doit être celle des peuples, une obligation à laquelle nous ne devons pas nous dérober ».

Ancien Président de l'Assemblée nationale lorsque Pierre Mauroy était à Matignon





Yvette Roudy: « Un très grand socialiste »

« J'ai un très grand souvenir de Pierre Mauroy. C'était un très grand socialiste. Je me souviens de son soutien sans faille lorsque j'étais l'une de ses ministres en 1981, en particulier lors du débat autour du remboursement de l'interruption volontaire de grossesse (IVG), qui lui doit beaucoup. Nous avons été convoqués par François Mitterrand, qui nous avait dit: "Vous y tenez vraiment?" - Oui, c'est une mesure de justice sociale! - Très bien. Pierre Mauroy, vous m'avez convaincu ».

Ancienne ministre des Droits de la femme de Pierre Mauroy

Henri Emmanuelli : « Un homme authentique »

« C'est un homme authentique, intelligent, non dépourvu d'habilité. Pierre Mauroy, c'est un partisan sans fausses notes ». Même s'il n'apprécie pas le mot réformateur, trop souvent galvaudé, le député des Landes concède que Pierre Mauroy était un vrai réformateur « mais à l'époque ça voulais dire avec plus d'union, aujourd'hui ça veut dire avec moins d'union », ajoute Henri Emmanuelli.

Ancien ministre des Dom-Tom puis du Budget de Pierre Mauroy, député des Landes



André Laignel: « La volonté de changer la société »

A l'annonce du décès de Pierre Mauroy, c'est tout d'abord une réaction de tristesse qui m'a saisi car il est et a été avant tout un ami pour moi. Ami avec lequel j'ai cheminé depuis les années 1970 en lien avec le Parti socialiste. C'est un long compagnonnage et nous nous sommes beaucoup côtoyés au sein de la direction du PS. Il est venu à plusieurs reprises à Issoudun au nom de son engagement militant et de ses fonctions.

Pierre Mauroy, c'est pour moi le socialisme chevillé au cœur, celui qui n'a jamais oublié ses racines : celles du Nord et des corons. C'était un homme sensible avec une apparence physique en décalage, il me souvient qu'on le nommait "le Menhir". Oui, un homme sensible et extrêmement cultivé et nous échangions souvent ensemble de littérature et de peinture. Maire, il a replacé Lille comme une grande cité en France et en Europe en lui redonnant, notamment par la culture, l'élan nécessaire.



Pierre Mauroy ne s'est pas contenté d'être le spectateur de son époque mais il en a été un acteur majeur : premier secrétaire du PS, Premier ministre de François Mitterrand, président de l'Internationale socialiste. Il a incarné une époque qui n'est pas dépassée et doit nous inspirer : celle de la droiture et de la volonté de changer la société ».

Ancien ministre, maire d'Issoudun

Ségolène Royal : « Un personnage historique »



« Quand un personnage historique et affectueux comme Pierre Mauroy disparaît, on a un moment de tristesse. En même temps il faut retenir de façon positive son image, je crois que c'est ça qu'il aurait aimé. D'abord l'image d'un homme issu d'un milieu populaire, un homme de l'éducation populaire. Il faut regarder positivement ce qu'il va laisser dans l'histoire du socialisme ».

Présidente de la Région Poitou Charente





Paul Quilès : « Une double volonté »

« J'ai le souvenir de grandes réformes et de l'engagement fort de Pierre Mauroy. Il avait une double volonté, à la fois celle de réaffirmer les valeurs de gauche, mais aussi de rassembler ».

Ancien ministre de l'Urbanisme et du Logement de Pierre Mauroy

Martin Malvy: « Une fidélité exemplaire »

« Pierre était un homme chaleureux, proche des autres et d'une fidélité à ses engagements qui demeurera exemplaire. Premier ministre courageux dans ses choix, généreux par solidarité, il restera avec François Mitterrand et Gaston Defferre l'un des pères de la décentralisation. On a trop oublié qu'en 82 et 83 Pierre Mauroy a fait passer la France de l'hypercentralisation à une organisation plus démocratique qui 30 ans après appelle une nouvelle étape qui, je l'espère, s'inspirera du message qu'il nous laisse ».

Président de la Région Midi-Pyrénées





Benoit Hamon : « Au Panthéon de la gauche »

«La gauche et la France tout entière sauront estimer à sa juste valeur la trace qu'il laisse dans l'histoire de notre pays. Je salue l'un des fondateurs de l'éducation populaire, outil d'émancipation et d'accompagnement des grandes conquêtes sociales de la gauche. Je salue un immense maire de Lille, artisan de son rayonnement et défenseur du peuple du Nord. Je salue un bâtisseur infatigable du Parti socialiste, et un garant intraitable de son unité dans l'adversité.

Je salue le Premier ministre de François Mitterrand, dont le nom restera indissociable des acquis de la gauche au pouvoir: abolition de la peine de mort, décentralisation, cinquième semaine de congés payés et retraite à 60 ans. Je salue enfin l'agitateur d'idées et le promoteur des droits de l'Homme, son dernier combat à la tête de Fondation Jean-Jaurès. Pierre nous manquera à nous socialistes, comme

il manquera à la France. Il rejoint François Mitterrand ainsi que les promoteurs des idées socialistes au Panthéon de la gauche.

Ministre délégué à l'Economie sociale et solidaire et à la Consommation

Louis Mexandeau : « Courage et loyauté »



« Ce qui frappe chez Pierre Mauroy, c'est l'ampleur, la force de la tâche accomplie pendant plus de 60 ans de militantisme. Il a été combattant sur tous les fronts : politique bien sûr, mais aussi syndical, pour l'éducation populaire... C'est un fondateur, un géant, et il avait d'autant plus de mérite qu'après guerre, le PS était dépassé par le PC et l'écart se creusait. Après la saignée du PSA en 1958, alors que partaient Daniel Mayer, Robert Verdier, Edouard Depreux, Alain Savary et d'autres, lui est resté. Et on sait comment il fut ensuite écarté par Guy Mollet au profit d'Alain Savary, battu d'une voix. Il a très vite compris que le renouveau du PS passait par François Mitterrand et par un élargissement et il a joué un rôle essentiel à Epinay, avec d'un côté Mitterrand, Mauroy et Defferre face à Mollet, Savary et Poperen. La victoire n'a été acquise que de peu.

Ce qui caractérise le plus Pierre Mauroy selon moi, c'est la loyauté. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle François Mitterrand l'a choisi comme Premier ministre en mai 1981. Pierre était l'homme idéal

pour réaliser l'essentiel des 110 propositions, y compris les nationalisations, cela est un peu oublié, et dont la plupart figuraient déjà dans le Programme commun. Je me souviens aussi de son courage physique extraordinaire, lorsqu'il allait justifier les choix de son gouvernement devant les ouvriers, sans protection ni escorte. Comment oublier aussi que c'est au Congrès de Lille, en 1987, qu'on a chanté pour la dernière fois l'Internationale le poing levé. Pierre, c'était l'incarnation d'un socialisme né dans la dureté des luttes sociales, c'était un homme qui savait ce qu'étaient les exploiteurs des compagnies minières, dans quelles conditions travaillaient les ouvrières du textile, cette misère qui a longtemps caractérisé le Nord Pas de Calais, qu'il a contribué avec d'autres a profondément transformer, cette terre qui a tant donné à la Résistance, aussi. Pierre reste un repère, un bastion dans l'histoire du Parti socialiste ».

Ancien ministre des PTT de Pierre Mauroy

Jean-Pierre Sueur : « Profondément réformateur »

« Si Pierre Mauroy nous a tellement marqués, c'est parce que sa fidélité à l'histoire socialiste du Nord devait, pour lui, se traduire par des changements concrets. Il était authentiquement socialiste et profondément réformateur. Il aurait été heureux d'apprendre que, quelques heures avant sa mort, le Sénat avait inscrit dans la loi la métropole européenne de Lille, pour laquelle il s'est tellement battu. »

Président de la Commission des lois du Sénat



Bruno Le Roux : « Il a marqué durablement le monde de l'éducation populaire »



« Pierre Mauroy a été de tous les combats de la gauche, pour laquelle il s'est engagé dès 18 ans. Je pense au Premier secrétaire de PS qu'il a été, mais surtout au premier Premier ministre de François Mitterrand. Il est resté un acteur majeur de notre famille politique tout au long de sa vie. Fondateur en 1951 de la Fédération nationale Léo Lagrange, il a marqué durablement le monde de l'éducation populaire. Je salue son engagement constant dans ce domaine, qu'il aura fait plus que quiconque progresser. Pierre Mauroy nous manquera. Il manquera à la gauche et à tous les socialistes. Il manquera au monde de l'éducation populaire. Il manquera aussi aux Lillois et à tous les habitants du Nord. Il manquera plus que tout à sa famille et à ses proches ».

Président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, président de la Fédération Léo Lagrange

Gilles Pargneaux: « Un extraordinaire raconteur d'histoire »

« Pierre Mauroy va rejoindre Roger Salengro, Jules Guesde, Jean Lebas, et tous les grands hommes, les grands socialistes du Nord dont le nom s'écrit dans les livres d'histoire, dont le nom est inscrit dans nos mémoires de militants.

Pierre Mauroy a été le maire de Lille qui a transformé la ville, lui redonnant sa fierté; un premier secrétaire du Parti socialiste extrêmement respecté; le fondateur de la Fédération Léo-Lagrange qui a permis l'épanouissement de tant de jeunes ; le Premier ministre de François Mitterrand, le premier Premier ministre de la Gauche qui retrouvait le pouvoir pour changer la vie: pour nous militants du Nord, il est tout cela et il est bien plus encore.

Un militant du Cateau-Cambrésis, le grand-frère des militants nordistes qui n'avait iamais oublié les sources de son engagement. Un extraordinaire raconteur d'histoire, de l'Histoire qu'il avait faite autant qu'il l'avait vécue. Un formidable orateur qui nous emportait dans ses discours, nous donnant les mots et les forces pour continuer de marcher. Un bâtisseur de cathédrales laïques. Une magnifique chaleur humaine, qui vous réchauffait les soirs difficiles. Un phare, qui montrait un chemin, un avenir plus bleu dans toutes les tempêtes. Une vigie, qui rappelait que les ouvriers sont au cœur de notre action politique. Un père, qui veillait sur nos valeurs. Le fils d'une grande lignée d'hommes qui ont donné leur vie pour que la vie soit pour tous plus douce, plus belle, plus juste.



Si une immense tristesse nous emporte, la chance d'avoir croisé ce Géant nous rend pour toujours un peu plus grands. Nous savons ce que nous te devons, Pierre, et nous ne l'oublierons jamais. Nous garderons ta mémoire comme le plus précieux des cadeaux ».

Député européen, premier secrétaire fédéral du Nord

Daniel Percheron : « L'incarnation du socialisme des gens du Nord »

« Pierre Mauroy aura été tout au long de ces années où nous avons eu la chance de l'accompagner, un modèle et une référence. Il était l'incarnation du socialisme des gens du Nord, humble, fraternel et généreux. Il restera dans l'Histoire de France pour son action à la tête du gouvernement d'union de la gauche de François Mitterrand, comme l'homme qui ne se résigne pas à la misère, à la souffrance, à l'indignité de ses semblables. Président fondateur de la Région Nord-Pas de Calais, il a incarné l'avenir de la décentralisation ».

Président de la Région Nord-Pas-de-Calais



Patrick Kanner : « La France décentralisée lui doit tout »



« Celui qui a mis tant d'énergie et d'espoir dans le renouveau de Lille, de sa métropole, de notre département et de la région laisse un message d'avenir qui inspirera durablement l'action des responsables nordistes.

Lille s'est profondément métamorphosée par la volonté de Pierre Mauroy, Euralille, le logement social, la vie culturelle, le soutien aux quartiers populaires... tant d'actions qui ont marqué son mandat de maire de Lille. Son œuvre a été poursuivie et amplifiée dans sa lignée par Martine Aubry.

Le Nord a retrouvé un destin grâce à lavolonté d'un homme qui s'est tant battu pour provoquer le renouvellement économique de notre territoire. Avec le Tunnel sous la Manche et le TGV notamment, Pierre Mauroy a œuvré sans relâche

pour le Nord. Le visionnaire de gauche n'est plus. Son action continue à nous guider.

Celui qui a consacré son engagement politique à incarner un socialisme authentique, mêlant intimement le rêve et le réel aura pris toute sa part dans l'accession de la gauche rassemblée au pouvoir en 1981. Premier ministre de François Mitterrand, Pierre Mauroy s'était donné pour tâche ardue de conduire les réformes sociales attendues des Français tout en donnant toute sa place à la France au sein de l'Union européenne. Et je n'oublie pas que la France décentralisée lui doit tout.

Président de l'Internationale socialiste, Premier secrétaire du Parti socialiste, l'envergure morale de Pierre Mauroy aura permis à la gauche sociale-démocrate de prendre toute sa part dans le printemps de liberté qui a suivi la chute du murde Berlin. Au sein du Parti socialiste, son message d'unité aura été entendu dans les moments les plus cruciaux de la vie de notre parti. Notre peine est immense. Nous serons dignes de son héritage ».

Président du Conseil général du Nord

Frédéric Cuvillier : « Une conscience du monde ouvrier »

«le salue la mémoire de Pierre Mauroy, un grand socialiste qui fut, de 1981 à 1984, un Premier ministre dont l'action a transformé la société en profondeur : les lois sur le travail, les 39 heures, la 5º semaine de congés payés, la retraite à 60 ans ou encore les lois de décentralisation. Cet homme du Nord était une conscience du monde ouvrier, celui des mines, des industries textiles, des chantiers navals. C'est tout le peuple du Nord-Pas de Calais qui pleure aujourd'hui celui qui fut sa voix. Il porta, avec la fierté de sa région, l'espérance d'un monde nouveau. Il incarna, tout au long de son combat politique, des valeurs de justice et de progrès. C'est dans le Boulonnais, en 1993, qu'eut lieu sa dernière vraie journée d'intimité avec François Mitterrand. Longtemps maire de Lille, qui lui doit beaucoup, il sut passer à Martine Aubry le flambeau d'une ville entrée dans la modernité. Au-delà de sa région, c'est la France qui perd aujourd'hui un grand homme d'État qui a marqué l'histoire de la gauche et de notre pays».



Ministre des Transports, ancien député-maire de Boulogne-sur-Mer

Christian Bataille : « Une jeunesse au contact de la réalité rurale et ouvrière »





« C'est dans la circonscription du Nord dont je suis l'élu que Pierre Mauroy a passé toute sa jeunesse. Il est né dans l'Avesnois, à Cartignies, une de ces petites communes rurales à dominante herbagère qu'on appelle ici notre petite Normandie du Nord, souvent assez conservatrices aussi. Il y a d'ailleurs rencontré Léo Lagrange. Ensuite, il a grandi à Haussy, une petite ville ouvrière sidérurgiste où il a découvert les luttes et les revendications sociales. Il est allé ensuite au collège au Câteau, canton qui lui donnera son premier mandat électif avant qu'Augustin Laurent ne l'appelle à Lille en 1971. C'est à Cambrai qu'il a passé son bac et connu ses premiers engage-

ments aux Jeunesses socialistes. Après sa formation au contact de cette réalité rurale et ouvrière, la période ses engagements, après guerre, s'est faite ensuite au niveau national, lorsque vers 1946-47, à l'issue de sa période cambraisienne, il débute sa carrière nationale en participant notamment aux Congrès nationaux des Jeunesses socialistes. Mais ses convictions politiques sont nées dans ce creuset-là, auquel il était très attaché et je sais qu'il venait régulièrement sur la tombe de ses parents à Boulogne sur Helpe. Pierre était le produit de cette France moyenne, rurale et ouvrière, une France si bien décrite par Marcel Carné dans les années 30, 40 et 50 ».

Député de la 12º circonscription du Nord



Jean Le Garrec : « La culture des territoires »

« Je me souviens de l'homme visionnaire, en avance sur la structure fondamentale de la SFIO. Pierre Mauroy avait une vision de l'espace économique, mais aussi une vision propre de la culture, qu'il a développée à Lille notamment avec la création de l'orchestre national de Lille. Si on veut que le Nord regagne son espace, il faut regagner la conquête sur le plan de la grande culture des territoires ».

Ancien ministre de l'Extension du secteur public puis de l'Emploi de Pierre Mauroy, ancien député du Nord

Bernard Derosier : « La rénovation du Parti socialiste »

« C'est en février 1963 que je l'ai rencontré pour la première fois. Il s'agissait alors de développer dans notre région la Fédération Léo Lagrange qu'il avait créée. En 1981, alors qu'il vient d'être nommé Premier ministre par François Mitterrand, je lui succéderai à la présidence de cette grande association d'éducation populaire. Il y avait eu entre temps le Congrès d'Epinay en 1971 qui a permis une organisation nouvelle de la Fédération du Nord. Là encore je l'ai assisté dans cette rénovation du Parti socialiste qui permettra la victoire de la Gauche dix ans plus tard. En 1977, avec mon prédécesseur Arthur Cornette, nous réaliserons l'association entre Hellemmes et Lille qui, 36 ans plus tard, témoigne du bien-fondé de cette décision que nous avions prise ensemble.



En 1985, Pierre m'a permis de devenir Président du Conseil général du Nord. Il avait lui-même siégé dans cette institution jusqu'en 1973, année de ma première élection à l'Assemblée départementale. Après lui, devant cette assemblée, en présence du préfet puisque nous étions avant la décentralisation, j'ai repris deux fois par an le rapport qui permettait un débat politique et économique consacré au Nord et à la France ».

Ancien président du Conseil général du Nord

Les fibres d'un homme de gauche

Guy Lengagne, ministre de la Mer de Pierre Mauroy, ancien député du Pas-de-Calais. ancien maire de Boulogne-sur-Mer, fut de ceux qui accompagnèrent Pierre Mauroy comme président du Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais à partir de 1974



« Mais la difficulté pour nous, c'est que nous n'avons pas la mer». Je présidais alors le groupe socialiste du Conseil régional Nord-Pas de Calais, dont Pierre Mauroy était président et nous avions tenu une réunion de groupe en ce lundi matin avant la séance plénière du Conseil. Pierre, de retour d'un voyage d'étude, avait retenu une multitude d'idées pour "son" Nord-Pas de Calais et, agitant les bras de cette façon inimitable qui était la sienne, il brossait à grands traits ce qui pouvait s'adapter à notre réaion.

Né dans le Cambraisis, c'est-à-dire à "l'intérieur des terres", il avait eu quelques difficultés à s'imprégner de cette réalité géographique: le Nord Pas de Calais est aussi une grande région maritime, à mes yeux la plus grande, avec le premier port de voyageurs de l'Europe continentale, Calais, le premier port de pêche de France, Boulogne, et le troisième port de commerce, Dunkerque, avec un littoral qui est aujourd'hui l'un des mieux protégés de France.

Nous nous étions attelés avec Albert Denvers, président de la Communauté urbaine de Dunkerque et président du Conseil général du Nord, à cette tâche rude: faire comprendre à ce colosse, petit-fils de bûcheron de "l'intérieur", que la mer était un atout fondamental pour notre économie régionale. Il l'a compris rapidement et il ne manquait jamais une occasion de venir sur le littoral: à Hardelot, une station balnéaire de la banlieue boulonnaise où il allait parfois se détendre, mais aussi pour y animer des réunions politiques. Je le vois encore en 1980 lors du grand conflit de la pêche française, au moment où presque tous les ports français étaient bloqués, défiler dans les rues de Boulogne aux côtés des marins en grève.

Je me souviens aussi de l'opposition, parfois rude, entre Pierre et notre camarade Arthur Nottebaert, lui aussi à la forte personnalité. Il s'agissait moins d'une différence de caractère, même si elle était réelle, que du problème posé par le fait que l'un était maire de Lille, la ville centre, tandis que l'autre, maire d'une commune périphérique, présidait la Communauté urbaine de l'agglomération lilloise. C'est d'ailleurs une question

s'est souvent posée: qui est le mieux à même de gérer une agglomération: un élu de la ville centre ou celui d'une commune périphérique?

J'ai aussi connu Pierre au sein du Parti socialiste. La fédération socialiste du Pas de Calais a longtemps appartenu au "courant Mauroy", mais d'autres sont plus à même que moi pour en parler. Puis est venue la victoire de 1981. Pierre abandonne la présidence de la Région pour entrer à Matignon, emmenant son fidèle directeur de cabinet Michel Delebarre. Vers la fin de l'année 82, début 83, j'ai participé à un petit groupe de travail de 5 ou 6 socialistes, créé par Pierre Mauroy et animé par Jean Peyrelevade, qui se réunissait chaque semaine à Matignon pour étudier la situation économique et financière de la France. Nous avions rapidement abouti à ce constat qu'on ne pouvait continuer indéfiniment sur la lancée de mai 1981... On le sait, Pierre Mauroy en avait pris conscience et en avait convaincu François Mitterrand. D'autres l'ont dit, notamment François Hollande, lors de la cérémonie aux Invalides: Pierre Mauroy a assumé avec courage le tournant de l'inévitable riqueur.

J'ai retrouvé Pierre quelques mois plus tard. Je participais à la Chambre de commerce à une réunion quand le directeur est venu me dire qu'on me demandait d'urgence au téléphone... C'était Matignon. Michel Delebarre puis Pierre Mauroy: «Guy, je souhaite que tu entres au gouvernement. Je veux ta réponse tout

de suite car on te cherche depuis un moment et on doit annoncer la composition du gouvernement dans quelques minutes ». Devant ma sincère hésitation, il a alors ajouté : « Tu auras la responsabilité de tout le secteur maritime, pour ta bonne ville de Boulogne. Tu ne peux pas dire non...».

La nouveauté était que j'étais rattaché à un ministre communiste. Charles Fiterman. J'avais l'habitude de travailler avec nos alliés communistes. J'avais mené une liste d'union de la gauche aux municipales et en 1981 j'avais battu un député communiste... Pierre Mauroy avait intégré tout cela. Il avait alors été convenu avec Charles Fiterman que j'aurais une totale indépendance que je présenterai seul "mon" budget devant le Parlement. le dois dire que cela s'est totalement vérifié et j'ai gardé de nos relations très amicales avec Charles un excellent souvenir. Un événement m'a permis de sentir combien Pierre, malgré ses importantes responsabilités, malgré la "rigueur" qu'il avait dû imposer, avait conservé les fibres d'un homme de gauche. J'avais en charge, entre autres, la construction navale. De plus en plus, à cause de la concurrence effrénée des Coréens et des Chinois, il nous fallait aider massivement les chantiers français pour qu'ils aient quelques chances d'obtenir des commandes. Cela pesait lourd dans le budget de la France et Bercy exerçait une forte pression pour qu'on mette fin à ces subventions. Très concrètement, cela ne pouvait se tra-

duire que par la fermeture de plusieurs grands chantiers de construction navale. Choix politique douloureux. Je m'en suis longuement entretenu avec le Premier ministre. J'ai senti alors combien il était déchiré à cette idée. Comment expliquer à ces ouvriers des chantiers, l'élite des travailleurs de l'acier qui, massivement, nous avaient fait confiance, qu'il fallait les mettre au chômage, sans que cela ne soit pas ressenti comme une trahison? Il a alors demandé l'arbitrage du Président de la République, devant qui nous avons pu plaider notre dossier. François Mitterrand a arbitré dans notre sens et je verrai longtemps le soulagement de Pierre quand nous sommes sortis du bureau présidentiel. Certes, ce n'était qu'un sursis car quelques années plus tard plusieurs chantiers ont dû fermer, mais nous étions allés, grâce à Pierre, le plus loin possible. J'ajouterai que Pierre Mauroy laissait à ses ministres une grande liberté. Ce fut une période difficile mais exaltante.

On pourrait parler de la décision de créer le "lien fixe" entre la France et la Grande Bretagne. Pierre Mauroy avait vu combien la métropole lilloise pourrait tirer parti de cette liaison... Ce sont les services de mon ministère qui avaient été chargés d'étudier les propositions des candidats. Le choix du tunnel ne plaisait pas au Président de la République. Il aurait préféré celui, mixte pont-tunnel, qui prévoyait la construction de deux îles artificielles. Mais, outre que le tunnel était moins cher, la liaison ferroviaire ainsi créée placait Lille au nœud des liaisons Londres, Paris, Bruxelles... Une anecdote: je me souviens du repas à Canterbury avec Margaret Thatcher, François Mitterrand, Pierre Mauroy, après la signature du traité sur le tunnel sous la Manche. J'avais réussi, sous le regard amusé de Pierre, à faire signer mon menu par tous les participants... menu, on le devine, que je garde précieusement. J'ai conservé également ses cartes de vœux sur lesquelles, chaque année, de sa belle écriture appliquée, il mettait un mot personnel. Oui, Pierre était un homme exceptionnel, mais il était resté d'une grande simplicité, d'une extrême gentillesse.





Claudy Lebreton : « Merci Pierre »

« C'est avec une profonde émotion que j'apprends la disparition de Pierre Mauroy, Au-delà de ses qualités humaines, il est un des rares hommes politiques français à être entré de son vivant dans l'histoire de notre pays. Il fut à la fois un homme de conviction et d'action. On retiendra de lui, évidemment, le jeune responsable socialiste sans lequel François Mitterrand n'aurait pu réussir la renaissance du Parti socialiste, au Congrès d'Epinay, en 1971, prélude indispensable à la victoire de la gauche en 1981. On sait aussi qu'il fut un indispensable Premier ministre, seul à même d'assumer toutes les difficultés de l'exercice de pouvoir dont la gauche avait été si longtemps éloignée. C'est à ce titre qu'il fut notamment, au côté de Gaston Defferre, le père des premières lois de décentralisation, qui ont tant contribué à l'évolution et à la modernisation de nos territoires. On connaît moins les missions diplomatiques confidentielles et de première importance qu'à ensuite confiée le Président François Mitterrand à celui qui fut le président de l'Internationale socialiste de 1992 à 1999.

Cependant, je veux saluer plus particulièrement l'élu local que fut Pierre Mauroy et l'œuvre accomplie pour Lille, sa ville, pour la métropole Lilloise, pour son département du Nord et pour sa région du Nord-Pas-de-Calais. En effet, dans un territoire frappé de plein fouet par une série de crises - celle des mines, de la sidérurgie, du textile, etc.-, il n'a jamais baissé les bras, opposant inlassablement l'imagination et l'audace à la fatalité. Il fut même un visionnaire. C'est ainsi qu'en s'appuyant notamment sur l'interconnexion du TGV, dans le prolongement de la liaison transmanche et en approche de Bruxelles devenant capitale Européenne, mais également en faisant appel aux plus illustres architectes, il a su faire de sa ville une métropole moderne, véritable carrefour continental tout en restant fidèle à sa tradition d'hospitalité et de convivialité. C'est justement parce que son parcours fut exceptionnel que Pierre Mauroy manquera cruellement à sa ville, à la gauche et à la France. Et nous ne lui dirons jamais assez: merci Pierre ».

Président de l'Assemblée des départements de France et du Conseil général des Côtes-d'Armor

Alain Rousset salue « le père de la décentralisation »



« En tant que Premier ministre, Pierre Mauroy aura été, avec son ministre de l'Intérieur Gaston Defferre, l'artisan des premières lois de décentralisation de 1982, qui ont fait des Régions des collectivités territoriales de plein exercice. Tout au long de sa vie, ce grand élu local, qui a tellement œuvré au développement de sa ville de Lille et de sa Région Nord-Pas-de-Calais, a porté ce grand mouvement de la décentralisation. Il avait été l'un des premiers à comprendre que la décentralisation était la condition de la modernisation du pays. Sa voix va manquer au pays au moment où il est engagé dans un difficile combat pour le redressement économique dans la justice et dans une nouvelle réforme de décentralisation ».

Président de l'Association des régions de France et de la Région Aquitaine

Michel Destot: « Un grand maire »

« Premier ministre de François Mitterrand et un des piliers de l'AMGVF, son nom restera attaché au premier acte de la décentralisation et à son action inlassable en faveur de l'émancipation des territoires. À l'AMGVF, ce "grand" maire, président de la Communauté urbaine, maire de Lille, fut apprécié et respecté par tous pour sa capacité à transformer l'agglomération lilloise en grande capitale européenne et à la projeter dans l'avenir au bénéfice de ses concitovens ».

Président de l'Association des maires de Grandes villes, député-maire de Grenoble



Gérard Collomb : « Des positions courageuses »

« l'étais de ceux qui avaient participé à ses combats. Pierre Mauroy, c'était le Premier ministre des grandes réformes sociales, de la décentralisation. C'était aussi celui qui avait su prendre des positions courageuses qui ont permis à l'économie de notre pays de connaître d'abord un rebond, puis à la France de se moderniser ».

Sénateur du Rhône, président de la Communauté urbaine et maire de Lyon

Jean-Paul Huchon: « Une empathie humaine exceptionnelle »

« Avec la disparition de Pierre Mauroy, c'est une grande figure de la gauche qui s'est éteinte. C'était un homme sincère, engagé et ancré dans ses convictions, qui avait eu le courage de conduire la gauche dans l'épreuve du pouvoir. Il avait la passion de la justice, un sens du contact et une empathie humaine exceptionnelle. Pierre Mauroy avait une expérience irremplaçable, par ses contacts internationaux et sa soif d'unité chez les socialistes comme dans la Gauche. Je n'oublie pas qu'il a porté des réformes majeures pour nos concitoyens comme l'abrogation de la peine de mort, les lois Auroux et la mise en place d'un modèle social français. Je le voyais régulièrement pour échanger sur de nombreux sujets, notamment sur la décentralisation dont il était le grand artisan ».



Président de la Région Ile-de-France

Jean Mallot: « Votez pour le rétroviseur »

« Je me souviens d'un meeting entre les deux tours de l'élection présidentielle de 1995, Pierre Mauroy était venu dans l'Allier. Répondant à la droite pour qui voter Jospin, c'est voter pour le rétroviseur, Pierre Mauroy avait répondu : "Dans le rétroviseur, je vois la retraite à 60 ans, la cinquième semaine de congés payés l'abolition de la peine de mort, les lois Auroux, la semaine de 39 heures... donc votez pour le rétroviseur !" » Conseiller régional d'Auvergne, ancien député de l'Allier

Jean-Michel Rosenfeld : « Une page de l'histoire qui se tourne »

Ami et conseiller de Pierre Mauroy depuis 40 ans, pour Jean-Michel Rosenfeld c'est une page de l'histoire aui se tourne : « l'ai eu la chance d'avoir rencontré un tel homme, et d'être resté si lonatemps à ses côtés ». Il souligne aussi la grande satisfaction de Pierre Mauroy d'avoir succédé à Willy Brandt à la tête de l'Internationale socialiste en 1992, dans une période de reconstruction après la chute du mur de Berlin.

Ancien conseiller de Pierre Mauroy





Pierre Mauroy et l'éducation populaire en 1958

« Lorsque de Gaulle revient au pouvoir en 1958, il nomme Maurice Herzoa Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports. Gros émoi parmi les associations de Jeunesse et d'Education populaire qui, à l'initiative de l'UNEF, se regroupent au sein d'un comité dénommé Gerojep. Marie-Thérèse Chéroutre, des Guides de France, et Pierre Mauroy, de Léo Lagrange, furent parmi les principaux animateurs.

Parmi les propositions du nouveau responsable celle de la cogestion entre les mouvements et l'Etat ne fut pas la moins discutée. Il s'agissait de mettre en place des déplacements - dits éducatifs - pour des jeunes adultes, adhérents ou non, des diverses associations. Egalement en liaison avec différents ministères comme les Finances ou la Défense. Accueil plus que mitigé, notamment de la part de la Ligue de l'enseignement qui refusa tout net, en exigeant par ailleurs le maintien de son financement. Tout au contraire, Pierre Maurov saisit la balle au bond, voulant prouver de la sorte que les Mouvements de Jeunesse, loin d'être archaïques, pouvaient faire preuve d'audace et s'engager auprès des services Jeunesse et Sports pour une telle organisation ».

Claude-Emile Guérin, ancien rédacteur en chef de Communes de France

Jean-Pierre Chevènement : « Le contact avec les milieux populaires »



« Pierre Mauroy restera dans l'Histoire comme le premier Premier ministre d'un gouvernement de gauche au début du septennat de François Mitterrand en 1981. J'ai connu Pierre Mauroy lorsqu'il était dirigeant du Syndicat national des personnels de l'enseignement technique et qu'il était secrétaire général adjoint de la SFIO. l'étais alors un des animateurs du Ceres. C'est ensemble et derrière François Mitterrand que nous avons refondé le Parti socialiste au Congrès d'Epinay en 1971 et qu'à travers l'union de la gauche, nous avons permis la première vraie alternance sous la Ve République dès 1981. Parmi toutes les mesures emblématiques liées au nom de Pierre Mauroy, restent Bien sûr les lois sur la décentralisation et la retraite à 60 ans. Pierre Mauroy était le meilleur Premier ministre que François Mitterrand pouvait choisir en 1981. Il avait naturellement le contact avec les mi-

lieux populaires. Il incarnait bien la sensibilité des militants socialistes de cette époque. L'homme dégageait un charme puissant, le me remémore avec émotion tant de moments uniques, sa voix persuasive, les arabesques qu'il dessinait dans l'espace avec ses longues mains fines pour apporter à ses arguments le sceau de l'évidence.

Avec Pierre Mauroy, c'est tout un grand pan du vieux Parti socialiste qui disparaît, un parti populaire et sentimental auquel on ne pouvait qu'être attaché ».

Ministre d'Etat, de la Recherche et de l'Industrie de Pierre Mauroy

Jack Ralite: « Pierre Mauroy était un homme bon »

« Ce grand départ de Pierre Mauroy m'affecte beaucoup. On n'est pas son ministre pendant 3 ans sans que se créent des liens ineffaçables. Nous avons travaillé ensemble avec énergie, courtoisie et respect. On connaît son bilan : la retraite à 60 ans, l'impôt sur les grandes fortunes, la première décentralisation, les nationalisations, l'abolition de la peine de mort, les 39 heures, la 5° semaine de congés payés, la multiplication des scanographes dans les hôpitaux pour évoquer une dimension de mes responsabilités, etc. etc. Il a animé l'équipe gouvernementale avec son tempérament chaleureux et son attachement au milieu populaire dont il était issu et qui plus tard après 2000 alors que des freins étaient mis à la démarche sociale eut cette réplique fondamentale : « Le mot ouvrier n'est pas un gros mot que je sache ». Je l'ai accompagné plusieurs fois dans ses déplacements dans les entreprises où il aimait rencontrer les salariés. Avec eux, ces "experts du quotidien" qui ont tant de "connaissances en actes", il était en phase et les écoutait.



C'était un homme bon, et même quand on s'opposait, cela m'est arrivé, pour résoudre la contradiction il ne vous ôtait pas son amitié. J'ai toujours gardé contact avec lui. La dernière fois que je l'ai vu c'était un midi au Sénat, où il aimait manger un sandwich avec sa collaboratrice à la buyette. On s'est rappelé nos souvenirs communs, et surtout celui-ci : le gouvernement Pierre Maurov reste dans l'Histoire de France à ce jour le premier gouvernement où la gauche toute entière s'est retrouvée depuis la scission du congrès de Tours. Il en était très fier. Ce moment qu'il avait animé auprès de François Mitterrand était pour lui une sorte de soleil de sa vie politique. Cela est inoubliable ».

Ministre de la Santé puis de l'Emploi de Pierre Mauroy

Pierre Mauroy, maire du monde!

Pierre Mauroy a toujours prêté attention à la coopération internationale des collectivités locales. Lille était engagée très tôt dans une quinzaine de jumelages d'amitié sur plusieurs continents, en particulier avec St-Louis du Sénégal. Comme Premier ministre, il avait fait voter la loi du 6 février 1992 qui donnait un cadre légal à la coopération décentralisée des collectivités locales.

À peine avait-il quitté Matignon, qu'il était élu à la présidence de la Fédération mondiale des villes jumelées (FMVI) qu'il assura de 1984 à 1992. Sous le nouveau nom de "Cités-Unies", il fit évoluer cette structure marquée par l'après-querre et milita pour le rapprochement avec une organisation similaire anglo-saxonne, qui aboutira en 2004 à la fusion au sein de "Cités et Gouvernements Locaux Unis" (CGLU), dont il fut Pierre Mauroy et Nelson Mandela membre fondateur. Outre la dimension de l'amitié entre les peuples et le culte de la paix, Pierre Mauroy voulait donner aux collectivités locales une représentation forte



sur la scène internationale et encourager le développement et la lutte contre la pauvreté par la solidarité entre villes nanties et villes démunies. Sa présidence pouvait aussi prendre un tour plus politique, comme en 1988 quand il conduisit une délégation de maires européens au Chili... pour faire campagne contre Pinochet.

La grande œuvre de la décentralisation

Dans un discours prononcé à Nantes en 1981, le premier Premier ministre de François Mitterrand l'affirme: « La décentralisation et la régionalisation seront sur le plan des institutions, la grande affaire de ce septennat »



François Mitterrand, Gaston Defferre et Pierre Mauroy

ertes, la 54º proposition du candidat socialiste à l'élection présidentielle affirmait que « la décentralisation de l'État sera prioritaire », mais cela n'allait pas de soi tant la culture de gauche cultivait une vision "jacobine". Dès le 15 juillet 1981, le gouvernement de Pierre Mauroy adopte un projet de loi "relatif aux libertés des communes, des départements et des régions" qui deviendra, après un rude débat au Parlement, la loi du 2 mars 1982. C'est une "loi locomotive" qui pose les principes et annonce un chantier législatif intense.

La plus importante réforme administrative depuis la loi communale de 1884, engage quatre innovations:

- la suppression de la tutelle préfectorale sur les actes des collectivités locales ;

- les régions deviennent des collectivités territoriales administrées par un conseil élu au suffrage universel;
- l'exécutif du conseil général passe des mains du préfet à celles du président élu de l'assemblée départementale;
- l'État transférera aux collectivités locales des blocs de compétences (charges et ressources).

La loi fixe ensuite un programme de travail qui viendra accrocher autant de wagons au train de la réforme: transferts des compétences, fiscalité locale, création de la fonction publique territoriale, intercommunalité, statut des élus, démocratie locale...

La méthode de cette « révolution tranquille », qui va bouleverser l'architecture institutionnelle de la France, est exemplaire. Elle conjugue vitesse d'exécution et vision du temps long. Elle le doit à un volontarisme politique sans précédent, aux enseignements tirés de l'échec du précédent septennat et au savoir faire du ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation: Gaston Defferre.

Une dynamique permanente

Plus de 30 lois et quelque 500 décrets suivront au gré des alternances et même une révision constitutionnelle en 2003, qui entérine l'organisation décentralisée de la République. Les lois Joxe de 1992 et Chevènement de 1999 engagent une nouvelle échelle de l'intercommunalité de projet. Les citoyens pourront juger sur pièces en matière de collèges, de lycées, d'équipements culturels et sportifs, de routes, de TER, d'aide sociale...

Pierre Mauroy aura à cœur de suivre les évolutions de sa réforme. Il était bien placé pour en connaître les imperfections, les limites, ou pour débusquer la recentralisation rampante. À la demande de Lionel Jospin, il préside en 2000 la Commission pour l'avenir de la décentralisation qui formulera 154 propositions pour refonder l'action publique locale. Il accepte de participer au comité Balladur sur la réforme des collectivités locales, mais fustige le conseiller territorial institué en 2010.

Pierre Mauroy a préfacé en février 2012 le livre d'Éric Giuily "Il y a 30 ans, l'acte I de la décentralisation" (Berger Levrault éditeur). Il s'amuse de constater comment cette réforme a dû affronter de violentes oppositions, avant de devenir quasi consensuelle. Il écrit: « Un renouveau de la décentralisation s'impose aujourd'hui », car c'est « un état d'esprit, une dynamique, un mouvement ». « Gageons que la gauche, qui a impulsé le mouvement décentralisateur, victorieuse en 2012, saura relever ce nouveau défi : bâtir l'État et l'organisation administrative française décentralisée du XXIº siècle ».

François Descamps

Pierre Mauroy, fils du Nord

Pierre Mauroy est décédé le 7 juin à l'âge de 84 ans. Les réactions ont été extrêmement nombreuses dans le monde politique, de gauche comme de droite, mais on sait que, pour la droite, les socialistes ne deviennent grands que quand ils décèdent... Donc, la plupart de ces hommages-là sont de peu d'importance

ionel Jospin salue « la belle trace » qu'il a laissée et son « authenticité ». François Hollande retient qu'il « a servi son pays sans jamais re-**■**nier son idéal», ajoutant qu'il «*a* servi la France à des moments exceptionnels ». Martine Aubry s'attache au « géant (...) porté par ses valeurs républicaines et humanistes (...) qui n'a jamais baissé les bras ». Enfin, parmi tant d'autres, lean-Marc Ayrault rend hommage à « l'homme de conviction, de fidélité, et la chaleur des gens du Nord qu'il incarnait (...) Quelqu'un de profondément humain ». On le voit, ces témoignages mettent en avant le politique et l'homme.

Humain, en effet, Pierre Mauroy l'a été jusqu'à ses derniers moments, tant dans ses activités politiques nationales que dans "son" Nord, auquel il a consacré une grande part de sa vie. On le mesure aussi aux témoignages recueillis dans la presse et dans les journaux télévisés. Spontanément, les Français interrogés ont mis en avant ces quelques mots: accessible, ouvert, généreux, affable, naturel, chaleureux. D'autres ajoutent qu'il n'était ni sectaire, ni sceptique. Telle était en effet la marque de Pierre Mauroy. Allant un peu plus loin dans l'analyse, certains soulignent qu'il incarnait un socialisme du "faire" et du "possible", reprenant parfois (pour les plus politisés) la phrase de Jaurès sur l'idéal et le réel. Pierre Mauroy luimême citait souvent une phrase de Léon Blum: « Les pessimistes se condamnent à n'être que des spectateurs », et il ajoutait alors ce simple commentaire: « Les socialistes, eux, aspirent à être des acteurs ».

Berceau du mouvement ouvrier

Nous ne rappellerons pas ici les grandes dates de sa biographie, connues du plus grand nombre, mais essaierons simplement de discerner ce qui a guidé sa vie,



autour de quelques fils directeurs, entre le Nord, le national et toujours une inébranlable volonté d'agir au service du plus grand nombre. Bien sûr, son attachement au Nord est une constante. Il a écrit un jour: «On ne naît pas impunément sur cette terre du Nord, dans ce qui fut le berceau du mouvement ouvrier français. Tout vous porte, tout vous entraîne vers le socialisme ». Le Nord, donc : tout l'y ramène toujours. Il y est né le 5 juillet 1928, entre à la SFIO en 1945, se fait remarquer très vite par son dynamisme et ses capacités d'organisation, il devient en 1949 secrétaire national des Jeunesses socialistes... Le voici aspiré par Paris. Professeur d'enseignement technique, il est un temps secrétaire général du Syndicat des collèges de l'enseignement technique, affilié à la FEN. Entendant que le mouvement socialiste ne se limite pas à la "politique" au sens strict du terme, mais s'intéresse aussi à l'éducation populaire et aux loisirs, il crée en 1951 la Fédération nationale des clubs Léo Lagrange.

Une fois pour toutes, il a choisi son parti, et lui consacre tous ses efforts, gravissant les échelons, au-delà d'une période d'éloignement relatif pendant la fin de la IVe République. En 1963, il entre au comité directeur, et rejoint le bureau du Parti en

1966, apparaissant peu à peu comme un dauphin de Guy Mollet. Dans le même temps, il se rapproche de François Mitterrand, qu'il a connu durant la campagne présidentielle de 1965.

Mais il revient en permanence dans le Nord, convaincu qu'une action politique, pour être efficace, doit s'appuyer sur le concret, le terreau local. Dans les années qui suivent, il s'implante électoralement dans ce département : conseiller général du Cateau depuis 1967 et vice-président du Conseil général, postes qu'il quitte en 1973. Un an plus tard, il est élu président du Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais (il le restera jusqu'en 1981), et mène une politique dynamique, notamment dans le domaine culturel, avec le développement de l'Orchestre national de Lille. Surtout, depuis 1973, il est maire de Lille, ayant succédé à Augustin Laurent, et la même année il est élu député du Nord, reprenant la circonscription historique de Roger Salengro.

Maire de Lille, il se tourne en permanence vers l'avenir, et multiplie les réalisations, métamorphosant la vieille capitale des Flandres, en fait avec audace une des grandes métropoles du Nord de l'Europe, appliquant sans faille ce qui s'apparentait alors à des intuitions porteuses d'avenir, ainsi sur le TGV et le tunnel sous la Manche, arrachant par exemple en 1982, alors qu'il était Premier ministre, l'accord de son homologue britannique qui souhaitait un pont. Avec le volontarisme qui le caractérise, il impose à la SNCF qu'elle fasse passer la ligne TGV par Lille, condition indispensable pour le développement futur d'Euralille, devenu depuis le troisième centre d'affaires de France. Entendant dépasser le strict cadre des frontières traditionnelles, surtout dans cette région où tout se chevauche souvent avec la Belgique, il est enfin à l'initiative, à la fin des années 1980, d'une réunion sur des objectifs précis des régions de Lille, de Courtrai et Tournai, qui débouchera ensuite sur l'Eurométropole Lille-Courtrai-Tournai, au centre d'une des zones les plus peuplées d'Europe. Une métropole capitale en Europe a pu ainsi être constituée. Il reste à ce poste de maire de Lille jusqu'en 2001, passant alors le relais à Martine Aubry.

Cet ancrage local est une constante dans



Pierre Mauroy sur le chantier du parc Matisse, le 23 avril 1994

son action politique, même s'il est aussi aspiré par des activités nationales, au sein du Parti socialiste. En 1969, quand se crée le nouveau Parti socialiste, ce n'est pas lui qui est désigné comme "patron", mais Alain Savary, préféré par Guy Mollet. Mauroy entre alors dans l'opposition interne, dont il ne sort qu'en 1971, après avoir été l'un des artisans de la victoire de François Mitterrand. Le voici devenu numéro 2, jusqu'en 1979, quand il se rapproche de Michel Rocard: il est alors dans la minorité, mais ne rompt aucun lien avec le premier secrétaire, qu'il soutient dans sa candidature dès 1980. Car. et c'est une autre dimension de l'homme. Pierre Mauroy est l'homme de la synthèse, qui s'impose après les débats. Tout naturellement, après la victoire de 1981, il est appelé à Matignon et reste Premier ministre jusqu'en sa démission en 1984. C'est à partir de 1981, comme il l'a déclaré lui-même, que la gauche installe « le socle du changement ».

Lui aussi subit de plein fouet les querelles internes dans le Parti socialiste, et il accepte en 1988 de devenir premier secrétaire du Parti, poste qu'il occupe pendant quatre ans. Mais il tourne la page après le difficile congrès de Rennes du printemps 1990, et se lance dans de nouveaux chantiers: présidence de la Communauté ur-

baine de Lille (qu'il exerce depuis 1989), entrée au Sénat en 1992, lancement la même année de la Fondation Jean-Jaurès, présidence de l'Internationale socialiste, en remplacement de Willy Brandt. En 1995, il entame son dernier mandat comme maire de Lille, et cède la place en 2001 à Martine Aubry. En 2008, il abandonne la présidence de Lille Métropole, tirant ainsi un trait sur des décennies de mandats dans le Nord, même s'il reste sénateur jusqu'en 2011.

L'action a été permanente pour ce militant qui a encore déclaré en février 2008 au Journal du dimanche: «Il me reste quelques années, je poursuis le combat!». Ce combat, il l'a mené jusqu'au bout, y compris contre la maladie qui l'a finalement emporté.

Denis Lefebyre